

instant ses fils ? Est-il possible de porter plus loin la tendresse, la sollicitude ?

Tant de bonté exige évidemment un généreux retour. Puisque l'Eglise rend à l'homme des services si nombreux, si éclatants au point de vue social, spirituel et temporel, l'homme, de son côté, *doit aimer l'Eglise*. Méconnaître ce devoir serait faire acte de la plus noire ingratitude. Que dirait-on d'un enfant qui n'aimerait pas sa mère ? qu'il a un mauvais cœur, que c'est un enfant dénaturé. Gardons-nous donc de mériter jamais ce reproche. L'Eglise est notre Mère, la *reconnaissance* exige que nous l'aimions !

L'honneur nous en fait également un devoir. Qu'y a-t-il de plus honorable que d'aimer ce qui est grand, ce qui est beau, ce qui est utile ? mais où trouver une Société plus grande, plus belle et plus utile que l'Eglise catholique ? Cette Eglise est grande dans son extension ; elle s'étend à tous les lieux de la terre. Elle est grande dans sa durée ; elle remonte aux apôtres et elle durera jusqu'à la fin du monde. A la grandeur, elle joint le charme, l'attrait. Elle est belle de toutes les beautés. Elle est belle dans son organisation qui est merveilleuse et qui excite l'admiration même des impies. Elle est belle dans ses institutions qui, toutes, ont pour but de venir en aide à l'homme, de soulager ses misères spirituelles et temporelles ; elle est belle dans ses membres, qui accomplissent des prodiges d'héroïsme et de charité.

Où trouver des hommes forts comme les apôtres, savants comme les docteurs, courageux comme les martyrs, dévoués comme les confesseurs, purs comme les vierges ? Cherchez-les ailleurs, dans les autres religions, je vous défie d'en trouver de semblables.